

La santé à la lumière des ex-voto de Notre-Dame de Compassion : lorsque les mères implorent et bénissent la Vierge Marie

Autor(en): **Moulin, Danièle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **12 (2019)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1047993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Danièle Moulin (1987) est née en Valais et vit à Fribourg depuis plus d'une dizaine d'années. Elle a achevé en septembre 2018 des études en histoire de l'art et en sciences des sociétés, des cultures et des religions à l'Université de Fribourg. Son travail de master a porté sur les ex-voto peints en lien avec la maternité des XVIII^e et XIX^e siècles dans le canton de Fribourg.

La santé à la lumière des ex-voto de Notre-Dame de Compassion

Lorsque les mères implorent et bénissent la Vierge Marie

Dans le canton de Fribourg, les ex-voto peints des XVIII^e et XIX^e siècles témoignent du lien étroit entre religiosité et santé. Les rudes conditions de vie de l'époque et les moyens thérapeutiques limités incitent les mères de famille et les femmes enceintes à s'en remettre au ciel afin de recouvrer ou de préserver la santé. À travers ces images votives, on découvre ainsi qu'un accouchement sans complications, une fertilité retrouvée, la protection face à des maladies sont autant de grâces pour lesquelles les fidèles invoquent ou remercient les saints.

Les dangers liés à la naissance sont importants au XVIII^e siècle, ainsi qu'au début du XIX^e siècle. Dix pour cent des femmes européennes en âge de procréer meurent en couches. La mortalité infantile est, elle aussi, élevée et cinq à dix pour cent des nouveau-nés décèdent au moment de la naissance ou dans le mois qui suit. Dans le canton de Fribourg, « vers la fin du XIX^e siècle, la mortalité infantile est l'une des plus élevées de Suisse: un enfant sur quatre ne survit pas à sa première année¹ ». La période prénatale, l'accouchement ainsi que les premières années de vie sont des étapes délicates et risquées pour la mère et son enfant. Mauvaises conditions d'accouchement, sévères épidémies, conditions météorologiques difficiles et gastro-entérites dues à une mauvaise qualité du lait non maternel, souvent altéré par la fermentation, sont les raisons principales de ce taux élevé de mortalité chez les tout-petits². Autant de difficultés que les fidèles du canton de Fribourg racontent au travers d'images votives peintes. Ces précieux témoignages de vie intime représentent une mine d'informations sur la vie quotidienne des Fribourgeois des siècles passés et sont les révélateurs d'une époque où les croyants s'en remettaient bien souvent à la prière, au divin, pour obtenir la guérison.

¹ BOSSON, Alain: « La lutte contre la mortalité des nourrissons en Suisse: enjeux et mesures de prévention (1876-1930) », in: *Cahiers d'histoire – Lyon*, 47-1/2, 2002, p. 106.

² PRAZ, Anne-Françoise: « Des bébés fribourgeois en grand danger. Mortalité infantile et culture religieuse (1860-1930) », in: *Annales Fribourgeoises*, vol. 78, 2016, p. 88.

Lorsque la médecine s'avère impuissante et les moyens thérapeutiques insuffisants, le fidèle a alors recours à une autre approche, invoquer un saint ou une sainte suivant les maux ressentis – chaque saint ayant sa spécialité propre – en vue d'un rétablissement miraculeux. Par exemple, sainte Anne est considérée comme la sainte patronne des femmes stériles et des femmes enceintes. Dans le canton de Fribourg, une quinzaine de chapelles lui sont dédiées, dont une à Riaz. Mais la référence ultime, c'est Marie, à la fois vierge, épouse et mère. Elle est l'intercession privilégiée pour toutes les mères de famille. Cette prépondérance mariale apparaît d'ailleurs tout particulièrement sur les ex-voto fribourgeois représentant des femmes en couches ou des nouveau-nés. En effet, à qui d'autre s'en remettre qu'à la Vierge Marie, qui a connu elle aussi la souffrance de l'enfantement, et également l'immense douleur de perdre son propre enfant ?

Sainte Marie, mère de Dieu : la dévotion mariale dans le canton de Fribourg

Dans le mouvement de la Contre-Réforme, au XVI^e siècle, l'Église catholique fribourgeoise développe une forme nouvelle de catholicité, qui peut être comprise comme une sorte de reconquête face à ce qui est alors considéré comme « la menace protestante ». C'est dans ce contexte que s'intensifie le culte de la Vierge Marie, promu notamment par les capucins de Notre-Dame de Compassion à Bulle et par les jésuites, établis en ville de Fribourg. Depuis la Réforme catholique, ces deux ordres religieux jouent en effet un rôle important dans l'enseignement. Le Père Pierre Canisius, appelé « l'apôtre de Marie », fonde en 1582 le Collège Saint-Michel à Fribourg et rédige plusieurs ouvrages dans lesquels il défend corps et âme l'attachement aux préceptes catholiques et au culte de la Vierge. Il forme d'ailleurs également des congrégations mariales dans tout le canton de Fribourg. À la suite de la Contre-Réforme, les récits de miracles abondent, et ce sont le plus souvent des laïcs qui en sont les témoins privilégiés.

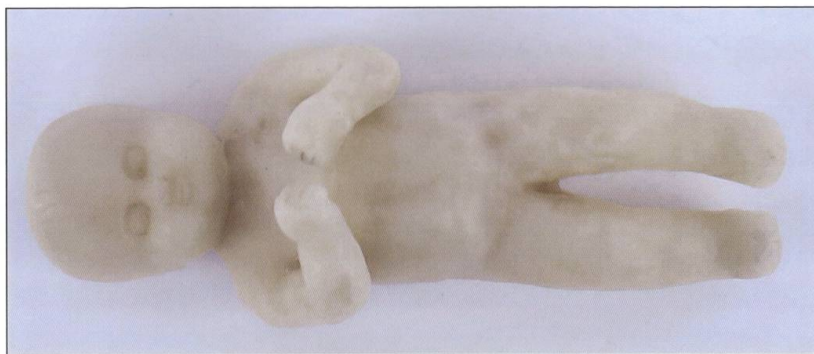
Au XIX^e siècle, la dévotion mariale connaît également un nouvel élan grâce notamment aux influences de la réputation de grands sanctuaires catholiques où la Vierge serait apparue miraculeusement : à la rue du Bac, à Paris, en 1830, à La Salette en 1846, à Lourdes en 1858. À la suite de ces apparitions, par effet d'imitation, de



La Roche, grotte de Notre-Dame de Lourdes, 1920. © Charles Morel Musée gruérien Bulle CM-10-15-1113-CAT

nombreuses grottes, émanant généralement d'initiatives privées, sont aménagées dans le canton de Fribourg. À l'instar de Bernadette Soubirous, Léonide Andrey, la jeune fribourgeoise qui retrouve la santé après s'être fait transporter au sanctuaire des Marches, non loin du village de Broc, le 17 mai 1884, représente un modèle à suivre et sert la popularité du sanctuaire. En lien direct avec ces mariophanies, la proclamation en 1854 du dogme de l'Immaculée Conception participe également de la promotion du culte de la mère de Dieu.

Les références constantes au culte marial auraient pour effet de détourner les populations du culte des saints thaumaturges. En effet, les dévotions aux saints patronaux sont très nombreuses. À chaque situation de danger ou de difficulté, un saint spécifique est invoqué. Ces pratiques de piété qui se terminent parfois en fête et en danse sont



Bébé en cire, chapelle Notre-Dame de Compassion, longueur 21 cm, Bulle, Musée gruérien (dépôt).

tolérées avec suspicion par l'Église officielle, qui les considère à la fois comme de la superstition et des fêtes profanes. Le clergé local tente donc de promouvoir le renouveau du culte marial, plus centralisateur, uniforme et permettant davantage de contrôle. Dans le canton de Fribourg, Marie est la patronne de plus d'un tiers des chapelles. Il est frappant de constater que la Vierge revêt d'innombrables appellations qui la rapprochent des attributs des saints protecteurs locaux. Ainsi se côtoient dans le paysage religieux fribourgeois les Vierges de Compassion, de Lorette, du Bon Conseil, des Marches, pour n'en citer que quelques-unes. Pourtant, chacune d'entre elles est invoquée pour des raisons particulières. En plein XIX^e siècle, le culte à la Vierge Marie est vivement soutenu par le clergé et permet une plus grande uniformité de l'Église.

Dans ce contexte de renouveau, des lieux de pèlerinages, principalement mariaux, se multiplient. La pratique de l'ex-voto peint peut alors pleinement se déployer, devenant ainsi l'un des fruits de la nouvelle dynamique artistique et religieuse du canton.

Ex-voto peints gruériens en lien avec la maternité

L'ex-voto est utilisé pour remercier (on parle d'ex-voto gratulatoire) ou/et demander une grâce (ex-voto propitiatoire). Il est le signe d'un rapport direct de l'être humain avec le ciel et naît du besoin d'individualiser une expérience miraculeuse vécue par un fidèle. En ce qui concerne les ex-voto en lien avec le thème de la maternité aux XVIII^e et XIX^e, des objets aux apparences diverses ont été recensés : par exemple des boules en bois hérissées de piques, symboles de l'utérus, constituent des offrandes votives contre les affections gynécologiques. La boule représente l'utérus ou l'abdomen (selon certains spécialistes)



Maître-autel, détail de la piéta (1753), Bulle Notre-Dame de Compassion. Photographies Heribert Reiners, 1925 et 1945, SBC Fonds photographique.



Ex-voto, huile sur bois, 1684, chapelle Notre-Dame de Compassion, actuellement en dépôt au Musée gruérien.

et les « piques » symbolisent la douleur. Une figurine de nouveau-né modelé dans de la cire, aux allures de poupée, provient de la chapelle Notre-Dame de Compassion de Bulle. Ces statuette d'enfant qui existent depuis l'Antiquité sur le territoire européen témoignent à la fois du souhait de devenir enceinte, de donner la vie en sécurité et d'assurer le bien-être du nourrisson. Une autre tradition existait au sanctuaire de Mariahilf près de Guin. Les femmes enceintes avaient pour coutume de garder chez elles, pour un temps, une statue de l'Enfant Jésus qu'elles ramenaient ensuite au sanctuaire afin que la grossesse et l'accouchement se déroulent au mieux³.

Les deux exemples d'ex-voto peints que nous allons découvrir proviennent de la chapelle de Notre-Dame de Compassion à Bulle. Le premier est

conservé au Musée gruérien tandis que le deuxième se trouve dans le chœur de la chapelle.

Le sanctuaire de Notre-Dame de Compassion, fondé au XIV^e siècle sur l'emplacement d'un ancien hôpital, est une destination de pèlerinage très fréquentée aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est sans doute en raison de sa popularité qu'on agrandit la chapelle en 1688 et qu'on y érige un nouveau maître-autel majestueux. Son retable porte une « image miraculeuse d'une richesse digne d'un sanctuaire de pèlerinage qui attire au XVII^e siècle des milliers de fidèles⁴ ». L'image miraculeuse évoquée par Ivan Andrey est une sculpture de la piété, la Vierge tenant sur ses genoux son fils mort à la descente de la croix et réalisée, comme l'ensemble du retable, par l'artiste bullois Pierre Ardiou entre 1690 et 1701.

Dans un livre d'or où sont recensés les miracles, il est attesté que les pèlerins qui se rendent au sanctuaire afin de remercier la Vierge de Compassion pour les grâces reçues viennent parfois de loin, du Valais, de Neuchâtel, et même de France. Ce précieux ouvrage permet de découvrir quels étaient les préoccupations et les maux des fidèles du

³ PERLER, Othmar : « Freiburger Wallfahrtsgebräuche und Weihegeschenke », in : *Freiburger Geschichtesblätter* 38, Fribourg, 1945, p. 48.

⁴ ANDREY, Ivan : « La Contre-Réforme, Un âge d'or du bois sculpté », in : MAURON, Christophe, RABOUDSCHULE, Isabelle (dir.), *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine. Sous le signe de la croix*, tome 4, Alphild, 2011, p. 14.

XVIII^e siècle. Des cas de mutisme, de surdité, d'affections oculaires sont guéris, des incendies sont évités et des bateliers du lac de Neuchâtel sauvés malgré de violents orages. Sont relatés également les témoignages de plusieurs femmes dont l'accouchement connaît une heureuse issue. Adolphe Magnin évoque notamment une certaine Anne-Marie Brun, de Franche-Comté qui « donne une lampe d'argent pour son heureuse délivrance », ou encore une Catherine Perrin, originaire de Saint-Maurice, venant rendre grâce auprès de la Vierge de Compassion et offrant « quinze pièces d'or pour l'ornementation de son autel⁵ ». En plus de ces récits miraculeux, de nombreux ex-voto peints de grande qualité sont déposés dans la chapelle qui en a conservé l'un des plus anciens du canton, datant de 1660, époque à laquelle naît l'engouement pour le pèlerinage à Notre-Dame de Compassion de Bulle.

L'ex-voto de l'illustration adopte, et c'est le cas de l'écrasante majorité des ex-voto peints, une structure comprenant deux espaces distincts. Au bas de la représentation se trouve une sphère reproduisant le monde terrestre où, ici, un homme et deux femmes se tournent vers le ciel en priant ou remerciant leur intercesseur. Dans la partie supérieure de la représentation est dépeint un univers céleste, délimité par un banc de nuages, donnant appui à la Vierge Marie et à son fils, déposé mort sur ses genoux. La référence à la statue du maître-autel de Notre-Dame de Compassion est ici évidente. Au centre, entre les adultes, est dépeint un nouveau-né nu dans un berceau en osier. Les hommes et les femmes se font face et sont représentés devant une balustrade en bois. Sur celle-ci est mentionnée une date : 1684, correspondant sans doute à la date de création ou de dépôt de l'ex-voto dans la chapelle. Cette barrière en bois semble signaler que les protagonistes ont eu à cœur de se faire dépeindre à l'intérieur du sanctuaire, proches de la statue de la sainte invoquée. D'ailleurs, les deux femmes sur la gauche portent de larges bonnets de fourrure noire, la décence les empêchant de prier la tête découverte dans les églises, et ce jusqu'aux deux dernières décennies du XIX^e siècle, période durant laquelle « la coiffe est passée de mode et la majorité des femmes négligent de se couvrir la tête avant d'invoquer la Vierge⁶ ». L'homme à droite, dépeint avec un manteau rouge, a déposé son chapeau à ses pieds, car à l'inverse de la gent féminine, la bienséance

⁵ MAGNIN, Adolphe : *Pèlerinages fri-bourgeois*, Fribourg, 1928, p. 359.

⁶ COUSIN, Bernard : *Le miracle et le quotidien, les ex-voto provençaux, images d'une société*, Aix-en-Provence, 1983, p. 221.



Ex-voto, huile sur toile, provenant de la chapelle Notre-Dame de Compassion à Bulle, actuellement accroché dans le chœur.

veut que lorsqu'un homme se trouve à l'intérieur dans une attitude de prière, il ôte son couvre-chef. Tous sont agenouillés, mains jointes tenant des chapelets. Ces derniers constituent un détail bien en vue, traités en évidence et « représentés plus grands que nature, parce qu'ils sont les instruments de la piété qui implore ou remercie Dieu et sa toute puissante Mère⁷ ». Si les deux femmes ont le regard porté davantage sur le bébé, l'homme dirige le sien vers la Vierge de Compassion, située dans la partie centrale et supérieure de la représentation et dont les dimensions sont plus importantes que celles des protagonistes terrestres.

Les défunts sont souvent représentés sur les ex-voto, une place considérable étant en effet accordée aux membres décédés d'une famille. Leur tête est, à l'instar de celle de ce nouveau-né, surmontée d'une croix. La position centrale de l'enfant au sein de la représentation permet de renforcer l'idée qu'il est le principal objet de la demande. Mais si l'enfant est décédé, pourquoi s'en remettre à la Vierge? S'il a eu la chance de recevoir le sacrement du baptême, il pourra désormais intercéder pour ses parents et sa famille depuis le paradis, auquel il accède directement à sa mort, n'ayant commis aucun péché. Cet ex-voto nous permet de comprendre un peu mieux comment les parents des XVIII^e et XIX^e siècles appréhendent la mort de leurs enfants; un tel décès est une blessure très vive, mais fait naître en eux une double certitude: leur enfant jouit désormais de la vision béatifique et il continue d'intercéder pour eux depuis le ciel. La nudité de l'enfant, inédite en comparaison à d'autres ex-voto peints fribourgeois, permet un rapprochement à la figure du Christ, déposé mort et dépouillé sur les genoux de sa propre mère.

Un autre ex-voto présent aujourd'hui encore dans le chœur de la chapelle de Notre-Dame de Compassion présente une inscription insolite sur son côté inférieur droit, indiquant les problèmes d'allaitement d'une Fribourgeoise ayant pu être résolus grâce à l'intercession de la Sainte Vierge. On y lit: « VNE.DAME.DE FRIBOVRG, / NE POVVENT. ALLETER.SON AN. / FANT. ET PAR.LINTERCESSION. DE.LA / S^{TE} VIERGE, ELLE.RECOVVRA.LES.MOV / ANS, D'ALLETER.FACILLEMENT ». Au premier plan, en bas à gauche, la femme en question est habillée d'un vêtement spécifiquement lié à la prière: une robe noire rehaussée d'une fraise ainsi qu'un large bonnet de fourrure. Elle tient

⁷ DANIËLS, Marie-Thérèse: « Costumes féminins fribourgeois du XVII^e siècle d'après des ex-voto », *Revue Suisse d'art et d'archéologie*, 1941, p. 169.

un chapelet de sa main gauche ainsi qu'un nouveau-né, emmailloté dans des langes blancs. Pratique courante aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'emmaillotage protège le nouveau-né contre le froid ou d'éventuels chocs et il facilite son transport. Il est, de plus, symbolique: l'enfant qui marche à quatre pattes ressemblant à une bête, il faut à tout prix le redresser et lui donner une forme afin de «l'arracher à l'animalité⁸». Sur cet ex-voto, on ne distingue plus aucune ligne corporelle du nourrisson qui se dresse droit comme un «i». L'emmaillotage représente ainsi de manière symbolique le style d'éducation que les parents s'engagent à prodiguer à leur enfant.

L'inscription relatant les problèmes d'allaitement de cette mère révèle que l'ex-voto peint n'est pas qu'une image et que dans de nombreux cas, la composition picturale coexiste avec l'écriture, que ce soit avec la simple mention d'une date ou du mot «ex-voto» indiquant plus spécifiquement la fonction de l'image, ou encore comme c'est le cas ici, d'une inscription circonstanciée, d'un compte-rendu de la situation. L'image et l'écriture associées, détaillant le caractère miraculeux de l'événement, contribuent à accentuer le pouvoir propitiatoire de l'image de la Sainte Vierge invoquée au sein du sanctuaire. Au fil des décennies, les représentations votives donneront d'ailleurs de plus en plus de place à l'écrit qui finira par l'emporter sur l'image au XIX^e siècle. C'est à cette période que disparaît la pratique des ex-voto peints dans le canton. Les plaques de marbre remplaceront petit à petit la toile.

Dans la partie supérieure, un glaive transperce la poitrine de la Vierge de pitié. Un parallèle peut être ainsi clairement établi entre les maux éprouvés par la protagoniste terrestre et ceux endurés par la Vierge Marie. Le rapport de la Vierge à l'Enfant se reflète alors dans celui de la mère et de son propre enfant.

L'ex-voto, témoignage de l'action divine aux fidèles

L'image votive a un destinataire céleste, mais elle vise également la communauté des fidèles; elle leur révèle, de manière prophétique, que tout un chacun peut être sauvé et guéri. Étant donné que l'image relativise la notion du temps, parce qu'elle immortalise le moment précis de l'intercession de la Vierge ou du saint, elle donne l'illusion que la rencontre entre le divin et le profane est éternelle.

⁸ MOREL, Marie-France: «Le corps du bébé dans l'histoire», in *Spirale*, 2/2015 (N° 74), p. 74.

Elle renforce la conviction des fidèles que la présence de Dieu sur terre est constante, que les humains sont, en tout temps, accompagnés dans leur vie par une force supérieure. Or le miracle, en soi, s'inscrit dans le temps: une fécondation réussie ou un accouchement sans difficulté sont des événements d'une durée parfois courte, parfois longue, mais toujours déterminée. Ceci est vrai aussi avec l'intercession divine. Grâce à l'ex-voto, l'histoire peut se prolonger à l'infini. La notion même d'histoire disparaît puisqu'il n'y a, dans l'image offerte, ni début ni fin: il y a l'instantané d'un moment qui s'inscrit dans l'absolu. La puissance de Dieu devient accessible en tout temps pour le mortel. La gloire de Dieu, par l'intercession des saints invoqués, est ainsi célébrée dans toute son éternité.

Chaque ex-voto peint est unique, il est ancré dans un lieu et une histoire. Son style, qui révèle parfois la patte d'un artiste, les vêtements et les attitudes de ses personnages terrestres, les attributs particuliers de la Vierge Marie et de son Enfant permettant de le rattacher à tel ou tel autre sanctuaire, font de l'ex-voto peint fribourgeois un objet d'art populaire singulier.

